LE COURRIER DE L'OUEST

VOLUME V. EDMONTON, JEUDI, 7 JUILLET, 1910. NUMERO 40

Célébration de la St Jean Baptiste à St Paul

Pour un début, St. Paul a bien fait les choses et a parfaitement tenu son rôle de future ville. Nous devons en féliciter le comité d'organisation: MM. E. B. Racicot, L. Cyr et G. Savard.

Il ne faut pas être un moraliste maussade et peu juste qui s'accrocherait à un détail en dehors de la question pour critiquer tout l'ensemble.

Il n'y a que des éloges à faire et ce qu'il faut louanger c'est l'effort, le but, la bonne volonté des organisateurs ainsi que de tous ceux qui ont concouru à la beauté de la fête par leur coopération active; et vraiment St. Paul s'est montré à la hauteur des circonstances.

Dès le matin, sous un soleil très gai, des cavaliers aux montures diversement ornées traversaient le village en tous sens. Puis la parade, composée surtout de voitures allégoriques représentant les différents corps de métier et les positions sociales existant dans le pays, commença à défiler; le tableau le plus suggestif et le plus original fut le "home" rustique et complet d'un "bachelor" sur sa terre: autour du "shack" en "logs," aucun des accessoires ordinaires ne manquait, pas même le propriétaire qui reçut à bon droit le prix proposé à la voiture la mieux ornée.

La fête religieuse a été célébrée très dignement, dans l'église richement parée. La grand' messe a été chantée par le Rév. M. Bonny, assisté des RR. PP. Leclainche et Balter, comme diacre et sous-diacre. Le sermon a été donné par le Rév. M. Clermont, curé de St. Laurent et il fut écouté avec beaucoup d'intérêt.

Il serait long d'exprimer la beauté des chants et le mérite réel de certains chantres et musiciens.

Tous ont rempli leurs devoirs avec zèle et courage, jusqu'au petit St. Jean Baptiste qui portait sans impatience sa croix et sa peau de mouton.

Le diner a eu lieu sur le champ des courses. Après quoi, quelques orateurs, pris à l'improviste, ont exprimé avec leurs encouragements les sentiments qu'ils ressentaient à l'occasion de cette belle fête.

Puis les jeux, les courses à cheval et à pied commencèrent, laissant place comme entr'acte agréable à la fanfare, qui a déjà fait ses preuves, de l'école indienne des Soeurs Grises au Lac la Selle.

Une pluie malencontreuse, en cette occurence, vint mettre fin au programme plus tôt qu'on ne le pensait.

L'assistance a été très nombreuse à la fête; de tous côtés les visiteurs étaient accourus, même de Bonnyville, dont l'éloignement rendait plus méritoire leur présence.

Le R. P. Thérien, retenu auparavant par la maladie, nous a causé la bonne surprise de paraître en ce jour au milieu de ses paroissiens et amis.

Mais, notre député, M. Lessard, empêché par des affaires très importantes, n'a malheureusement pas pu assister à cette fête malgré tous les désirs.

Comme conclusion, c'est avant tout la satisfaction qui s'impose. Sur les terres fertiles de St Paul où couraient en grand nombre buffalos et orignaux, il y a à peine quelques années, s'est montrée au grand jour l'activité d'un peuple étroitement uni à son chef, qui veut témoigner son amour du pays et transplanter ici par la cohésion et l'accord, les traditions chères et sacrées de nos paroisses natales.

On est fier d'appartenir à cette race canadienne et française dont les aïeux, par leur héroïsme, ont fait une nation courageuse et forte. Les descendants laissant la conquête ... les armes ont renoncé aux ... toires bruyantes pour conq... le sol par la charrue dans ... travail calme et patient.

Les Canadiens-français de St. Paul se souviennent des leçons sublimes de nos pères et sont unis; voilà pourquoi sous la direction habile de leur pasteur dévoué, ils arriveront au succès.

C'est le sentiment qu'on éprouvait en ce beau coin de terre de l'Ouest, parfois méconnu et qui s'appelle St. Paul, parmi ces grandes manifestations de patriotisme et de foi.

UN TEMOIN DE BONNYVILLE

UN NOUVEAU CENTRE DE COLONISATION

Red Water et Aigremont

Un de nos lecteurs, M. Samuel Soucy, veut bien nous communiquer les intéressants renseignements suivants au sujet d'une nouvelle région de colonisation situé au N.-E. d'Edmonton.

Le bureau de poste de Red Water est situé sur le T. 57 R 21 ouest du 4ème M. Aigremont se trouve sur le T. 58 R. 22 ouest du 4ème M.

Les deux endroits sont situés à environ 25 à 30 milles de Lamoureux sur l'ancien chemin Victoria.

Sur le Township 58-21 il y a encore un tiers des terres disponibles; sur le 59-21 plus de la moitié des homesteads sont à prendre et sur le 59-22 deux tiers des terres sont libres; les T. 60-21 et 60-22 ne sont pas encore arpentés.

Le sol est formé d'un humus sableux extrêmement propre à la culture; l'eau, excellente et pure comme du cristal, s'obtient en abondance à une profondeur moyenne de 10 pieds. Il y a du foin très nutritif en grande quantité.

Le genre de bois est principalement du tremble et du saule nain avec de nombreuses clairières variant de 6 à 10 arpents. Ce genre de terrain convient en tous points pour les colons qui ne craignent point d'user quelque peu de la hache, en obtenant par compensation de l'eau, du foin et du bois pour leurs clôtures et leurs constructions.

Une quarantaine de familles canadiennes-françaises sont déjà établies dans cette région et il reste de la place pour une centaine d'autres, sinon plus.

Les RR. PP. Dominicains viennent régulièrement célébrer la messe.

Dès que la poulation sera suffisante, une église et une école seront construites et placées de façon à favoriser tous les colons.

Nos compatriotes désirant avoir plus de renseignements sur cette région sont priés d'écrire à M. Samuel Soucy, boite postale ... Edmonton, qui répondra avec plaisir à toutes les demandes qu'on lui adressera.

L'ouverture de cette région de colonisation pour les nôtres est l'oeuvre de M. S. Soucy.

PAGE D'HISTOIRE

Le 1er juilet, à Restigouche, dans le Nouveau Brunswick, on célébrait le 3e centenaire du premier baptême d'un Indien; cet Indien était Membertou, chef de la tribu des Micmacs, dont le nom est mêlé à l'histoire de Champlain.

Champlain habitait alors à Port Royal, en Acadie, avec le sieur des Monts, chef de l'expédition, le baron de Poutrincourt, Pontgravé et Lescarbot, un avocat de Paris plein d'esprit et de bonne humeur, qui fut l'historien de la colonie.

Les Indiens venaient camper tout autour et leur fournissaient du gibier et du poisson. Du reste, la petite colonie était abondamment pourvue de vivres, cultivait des jardins et même des champs et menait joyeuse vie.

Les quinze membres les plus marquants avaient fondé un Ordre, "l'Ordre du Bon Temps," dont le temple était la salle à manger au plafond bas de Poutrincourt. Chaque membre portait à tour de rôle et pour un jour le Cordon de Grand Maître et ce jour-là il était grand officier de Bouche. Il avait la direction des festins; une serviette sous le bras, un bataillon de serviteurs sous ses ordres; il ordonnait des repas qui, raconte Lescarbot, rivalisaient de somptuosité avec ceux des restaurants de Paris. Et à la place d'honneur était assis le vieux Sagamore Membertou, tout ridé, âgé de plus de 100 ans.

Malheureusement l'Ordre du Bon Temps fut de courte durée. Au printemps suivant, le Roi de France, circonvenu par les ennemis de des Monts, lui retire sa charte. Alors, c'est la débandade. De Monts se lance à la découverte du fameux passage du Nord-Ouest, qui avait été la vision de Christophe Colomb. Champlain va au nord, fonder Québec. Mais Poutrincourt demeure fidèle à Port Royal et, en 1610, il revient de France s'y établir, amenant avec lui le père La Flèche.

Il retrouve le vieux Membertou qui se fait immédiatement baptiser avec sa tribu et qui, dans un élan de prosélytisme, déclare la guerre à toutes les tribus rébarbatives à la loi nouvelle. Le succès du père La Flèche est si grand que, l'année suivante, le fils de Poutrincourt s'embarque pour la France, emportant avec lui la liste des baptêmes.

Il ne reste guère aujourd'hui que 500 représentants de la tribu des Micmacs, mais qui sont, parait-il, restés les plus fidèles de tous les Indiens aux voeux de baptême de leurs ancêtres; leur vie est paisible, honnête, et ils prennent rarement de l'eau-de-feu.

Ils assistaient tous à la cérémonie du 1er juillet. Cérémonie grandiose, radieuse et pénible à la fois, qui unissait les souvenirs des premiers pas de l'homme blanc sur cette terre, des premiers pas de l'homme rouge dans la foi catholique, voilà pour le passé—et,dans le présent, les derniers moments d'existence d'une race qui fut puissante et qui s'éteint.

SYLVUS.

CHRONIQUE REGIONALE

BEAUMONT, Alta.

M. l'abbé Ouellette a quitté la cure de Beaumont pour se consacrer exclusivement à la colonisation canadienne-française de l'Alberta.

Depuis le commencement de mai, M. l'abbé Gauthier a pris charge de la paroisse.

Notre nouveau curé est très estimé et réussit à merveille dans ses fonctions .

Le *Courrier de l'Ouest* est heureux de lui souhaiter la bienvenue dans la province.

La récolte s'annonce comme devant être de toute beauté. La culture du blé d'automne se répand de plus en plus dans la paroisse et ce genre de céréale est tout simplement merveilleux cette année.

Un certain nombre de terres magnifiques, possédées par des fermiers de langue anglaise, sont à vendre actuellement; les possesseurs craignent en effet pour leur influence devant l'afflux des Canadiens-français et ils préfèrent battre en retraite.

Ces terrains conviendraient particulièrement pour des compatriotes désireux de venir s'établir dans l'une des meilleures régions d'Alberta.

Nous pouvons donner l'assurance que la voie ferrée du C. P. R. projetée de Camrose à Ellersie, passant par Beaumont, sera construite au printemps de 1911.

M. Moreau vient de se porter acquéreur du magasin de M. Morneau. M. Moreau a l'intention de donner un large essor à ce commerce. Il vendra les marchandises aux mêmes prix que ceux d'Edmonton.

M. Blanchard, de St. Marc, P. Q., accompagné de sa fille, est en visite chez son fils Ulric Blanchard.

VEILLETTE, Sask.

Depuis une semaine, nous avons de la pluie tous les jours; cela fait un bien considérable aux récoltes.

Le foin est superbe et les nombreux animaux sont de toute beauté.

Nous aurons certainement une abondante récolte de foin. Les légumes poussent à merveille. Nous avons depuis longtemps de la salade et des radis et les pommes de terre sont toutes en fleurs.

—On construit actuellement une maison d'école à trois-quarts de mille du bureau de poste, un bon nombre d'enfants sont en âge de fréquenter cette école.

VEGREVILLE, Alta.

Les élèves du Couvent des Religieuses de la Providence sont parties en vacances le 26 juin. La rentrée des classes aura lieu le 22 août.

—La Première Communion a eu lieu le dernier dimanche de juin. 19 enfants se sont approchés de la Ste Table. Deux ont été malheureusement retardés à cause de maladie.

La confirmation aura lieu le 10 juillet.

—Les dames de la Société d'Autel se réunissaient mercredi dernier pour aviser à l'organisation d'un bazar au profit de l'église.

—La société de la Ligue du Sacré Coeur compte actuellement une trentaine de membres. La souscription pour l'hôpital général, sous la direction des Soeurs, s'élève actuellement à plus de $1,800. Nous espérons commencer les travaux en septembre.

—La Cie Clément et Fils a organisé un concours dont le prix est un magnifique piano. Des coupons de différente valeur sont donnés pour chaque objet acheté. Le comité d'organisation de l'Hôpital général prend part à ce concours et prie tous ceux qui recevront des coupons de vouloir bien les faire parvenir au curé P. A. Bernier. La clientèle sympathique à l'hôpital, étant considérable, dans ce magasin, nous avons tout lieu d'espérer de bons résultats.

—M. Duplessis, dernièrement arrivé parmi nous a acheté sept section de terre et a chargé M. Nault de casser mille acres cette année. Environ deux cents acres sont déjà cassées. M. Nault emploie une charrue à gazoline labourant de 12 à 15 acres par jour. M. Duplessis compte faire casser 2000 acres l'an prochain.

—M . Varson, d'Edmonton, a fait casser 160 acres de terre sur sa propriété attenante au terrain de l'église.

—Le Dr A. Couillard se fait une magnifique clientèle, grâce aux soins assidus et empressés qu'il apporte à ses malades.

—M. James Spellman a vendu sa maison près de l'Hôtel de Ville, et fait construire une magnifique résidence près de l'église.

VILLENEUVE, St. Pierre.

Les travaux du C. N. R. progressent rapidement. On prévoit que le talus sera terminé d'ici à deux mois, sur tout le territoire de Villeneuve. Il ne restera à finir qu'un travail, pas bien important d'ailleurs: le passage de la rivière Sturgeon par un pont provisoire en bois de charpente.

Cette semaine encore, un nouvel envoi de matériel a été fait par l'entrepreneur. Il a été amené à pied d'oeuvre par une trentaine d'attelages, c'est dire son importance.

—Les orages ont sévi toute la semaine. Celui qui a éclaté dans la nuit de lundi à mardi a été particulièrement violent. La foudre est tombée deux fois et en faisant malheureusement de très sérieux dégats. Vers une heure du matin, la foudre a frappé le presbytère, une importante construction à étage. Le fluide électrique a pénétré par la cheminée qu'il a fait éclater. Puis il a parcouru la maison toute entière et ses effets ont été aussi déplorables que stupéfiants! La construction est entièrement disloquée; plafond arraché, cloisons renversées, les murs positivement entr'ouverts. Mais voici qui est plus bizarre. Les roulettes du lit de fer dans lequel reposait Mademoiselle Tremblay, qui habite avec son frère, M. l'abbé Tremblay, ont été arrachées; les boules de cuivre enlevés, les barres de fer des panneaux tordues et Mademoiselle Tremblay en a été quitte pour la peur, ou plutôt pour une épouvante bien compréhensible! Les vitres ont été brisées partout, quelques-unes ont été retrouvées entières à plus de 25 pieds.

Une lampe à pétrole en verre a été projetée de la table, où elle se trouvait vers la fenêtre et elle est restée accrochée au chassis parfaitement intacte! Mais il a plus extraordinaire encore. Un tuyau de poêle est allé se planter horizontalement dans le bois d'un fauteuil, si solidement qu'il y est resté en équilibre! Une montre a été retrouvée dans une malle, à un tout autre endroit que celui où elle avait été placée; effet du magnétisme sans doute! Des clous de 4 pouces ont été coupés net. Enfin un dessus de pendule a complètement disparu! Impossible de le retrouver. At-il été volatisé? On pourait le conjecturer tellement, tout cela est cocasse. Inutile d'ajouter que la maison est remplie de gravats, de débris, de tout espèce. Enfin, c'est une désolation partout.

Un commencement d'incendie a été éteint par M. le Curé avec beaucoup de présence d'esprit et de sang froid dans un moment pareil!

La maison était heureusement assurée et vraisemblablement l'assurance couvre ce genre de dégats!

—Le temps humide et chaud a été très favorable aux céréales qui sont d'une vigueur exceptionnelle. Les champs sont superbes, d'un vert magnifique.

Si le temps reste favorable, nul doute que la récolte sera fort belle!

BONNYVILLE

Pour la première fois, dans la paroisse, a été célébrée la première communion. Ce jour a été fêté avec le plus de solennité possible. La modeste église avait revêtu sa parure des grandes circonstances et les nombreux paroissiens, parents et amis, qui accompagnaient les enfants héros de la fête, montraient, par leur empressement et leur satisfaction qu'une ère nouvelle se levait, rejetant loin en arrière les obscurités du début, les difficultés pour établir l'esprit de paroisse et le vrai progrès.

Il faudrait louer tout particulièrement les personnes de bonne volonté qui ont rehaussé l'éclat de la fête par leurs chants ou leur travail, car malgré le peu de préparation rendue presque impossible par les distances, tout était réussi.

—Nous avons le plaisir de compter définitivement comme d'ici des nôtres, M. Ludger Trudeau, venant du Wisconsin, ainsi que M. Gingras et son fils, de la province de Québec.

LAC LA BICHE

Une belle paroisse canadienne-française est en bonne voie de formation au lac La Biche, et nous désirons appeler l'attention de vos lecteurs sur notre district en invitant, tous ceux qui désirent se placer sur des bonnes terres, à venir se joindre à nous dans l'oeuvre patriotique, que nous avons entreprise, de grouper des Candiens-français sur les belles terres qui se trouvent à l'ouest du lac La Biche. Notre bureau de poste "Plamondonville" est situé à 14 milles au N.O. de la mission catholique et notre maître de poste, M. Joe. Plamondon, dont l'obligeance est si appréciée par tous ceux qui le connaissent, se fait un devoir d'accueillir tous les visiteurs qui nous arrivent et de leur montrer les terres à prendre. Il y a là aussi un magasin général dont le propriétaire, M. Léon Quatre, vend à des prix très raisonnables, tout ce que l'on peut désirer, quand on considère la distance qui nous sépare d'Edmonton, et que l'on tient compte du prix de transport élevé.

Nous avons aussi une chapelle provisoire et une église en construction que nous terminerons dès que le moulin à scie, installé à quelques milles d'ici, nous délivrera les planches nécessaires.

Notre maîtresse d'école, Melle D. Plamondon, enseigne à une vingtaine d'enfants qui suivent sa classe d'une façon très régulière et très assidue.

Quoique presque toutes les terres situées autour de notre bureau de poste soient déjà prises, nous avons de quoi satisfaire tous les compatriotes qui nous viennent et ils sont nombreux ceux qui nous arrivent chaque jour de Saint-Albert, de Morinville, de Saint-Pierre, de Végreville, de St. Paul des Métis, de Beaumont et d'ailleurs.

Nous envoyons ceux qui veulent simplement s'assurer des homesteads, sans venir résider parmi nous immédiatement, au sud vers le Lac des Oeufs où doit passer la branche de chemin de fer qui se rend à l'Est du Lac la Biche et où les terres arpentées peuvent être prises immédiatement; mais pour ceux qui nous arrivent avec armes et bagages et qui veulent se placer immédiatement, nous avons des terres plus avantageuses et nous les dirigeons au nord sur le magnifique plateau formé par les townships 68 et 69, rangs 16 et 17, et plus particulièrement vers le Lac Charron où votre correspondant vient de prendre un homestead et essaie de montre l'exemple en faisant labourer immédiatement.

Ces quatre townships sont appelés à faire, dans un avenir très rapproché, un magnifique district agricole qui s'étendra à perte de vue jusqu'au-delà de la rivière La Biche mais ce sont des résidents qu'il nous faut, car ces quatre townships que subdivise en ce moment M. C. A. Chilver, D.L.S., ne sont pas encore sur le marché.

Nous avons là de quoi établir de chaque côté de la ligne principale du chemin de fer d'Edmonton au Fort McMurray bien au-dessus d'une centaine de familles. Mais il faut que les colons de notre religion et qui parlent notre langue, désirant s'établir sur des belles terres arables, faciles à cultiver, le long d'un magnifique lac de sept milles de long sur trois de large en moyenne, se hâtent, car c'est avec anxiété et angoisse que nous voyons chaque jour s'avancer vers nous, comme une masse compacte, le flot toujours grandissant des colons de nationalités protestantes; et si nos compatriotes ne se pressent pas, nous verrons s'échouer notre rêve de foi der ici plusieurs belles paroisses canadiennes-françaises.

Ceux qui veulent de plus amples renseignements peuvent s'adresser à Léon Quatre, notre marchand, ou à Joe Plamondon, notre maître de poste.

UN MARIAGE

Le 27 juin dernier était célébré à la cathédrale de St. Albert le mariage de Mlle Georgia Letourneau avec M. Hugh Kennedy.

La bénédiction nuptiale fut donnée par le R. P. Mérer, curé.

La mariée, qui portait une ravissante robe princesse crême était assistée de Mlle Marguerite Kennedy, soeur du marié, comme fille d'honneur. Le témoin du marié était M. H. B. Dawson.

Après un succulent déjeuner servi à la demeure de M. Dawson, l'heureux couple partit pour Strathcona où il prit le train à destination de Banff.

Célébration de la St Jean Baptiste à Wauchope

Notre Société St. Jean Baptiste a célébré solennellement sa fête patronale le dimanche 26 juin, par un programme surtout religieux, mais dont n'était pas exclue la partie réjouissances.

A 10 hrs le Comité procéda à la remise des insignes à tous les membres actifs et à 10½ hrs, messe solennelle, à laquelle l'assistance a prouvé une fois de plus combien est désirable la construction d'une nouvelle église.

M. l'abbé Gaire, nous a donné un intéressant sermon sur la Fête du jour, et le pain bénit, (250 brioches) offert par M. J. Gaudet, le sympathique président de la Société, a été distribué pendant la messe. Le nombre des brioches, quoique respectable, n'a pas été suffisant pour tous les assistants.

Après la messe a eu lieu la location sémestrielle des chaisses et des bancs.

A 1 hr., un superbe banquet réunissait dans les deux vastes salles du Presbytère, tous les membres de la Société St. Jean Baptiste auxquels étaient venues se joindre quelques personnes des localités voisines.

Ce repas admirablement préparé par Mme Bernay, avec l'aide de Mmes Gaudet et Escaravage, nous a rappelé le doux souvenir de la cuisine française, et les vins vieux de Bordeaux de 1er marque, offerts par Monsieur l'abbé Gaire, ont contribué pour une large part à agrémenter et égayer le banquet.

Deux barils de bière, l'un offert par M. Bernay et l'autre par M. Guigné, ont permis à tout le monde de se rafraichir à volonté pendant la soirée.

A l'issue des Vêpres chantées à 4 hrs, toute la population française, amie de l'église et des oeuvres catholiques paroissiales, était réunie pour assister à une représentation théâtrale offerte par les élèves du Pensionnat.

Le programme de cette séance récréative, on ne peut plus varié, nous a tenu sous le charme pendant près de deux heures.

Nos bonnes religieuses ont prouvé une fois de plus la mesure de leur dévouement et l'excellence de leur méthode d'enseignement

Aussi les paroissiens de Wauchope sont-ils unanimes pour remercier leur bien-aimé Pasteur, M. l'abbé Gaire, des sacrifices qu'il s'est imposés pour doter la paroisse d'un couvent.

Une quête fructueuse ,au bénéfice de la future église, a été faite à la suite de la séance.

Pour clôturer cette charmante fête, M. le Curé a pris la parole, et après avoir témoigné sa satisfaction à l'importante assistance, il a fait connaitre quels seront les avantages d'une bibliothèque paroissiale, dont la fondation a été résolue par la Société St. Jean Baptiste.

UNE BELLE TRANSACTION

Un de nos compatriotes, arrivé depuis de longues années dans le pays, M. Samuel Soucy, vient de terminer une heureuse transaction qui, tout en lui assurant l'aisance pour ses vieux jours, est un bel exemple des résultats qu'amènent avec eux la confiance dans le pays et la ténacité.

M. Soucy vendait lundi dernier pour la jolie somme de $100 l'acre un quart de section, situé à cinq milles d'Edmonton, qu'il achetait de la Cie du C. P. R. il y a douze ans, à raison de $3.00 l'acre.

M. Soucy est au pays depuis 16 ans. Son fils qui possède une terre située dans le voisinage du terrain vendu dernièrement refuse de s'en défaire pour une somme de $8,000.

L'acquéreur du terrain de M. Soucy est M. W. B. Stewart, de notre ville.

FEUILLETON DU "COURRIER DE L'OUEST

La Maison de Burgau

No. 25

—Je supposais si peu qu'il fût chez vous. Il avait des projets de mariage avec une catholique irlandaise, projets qui risquaient de déplaire à son oncle. J'avais cru comprendre qu'un mariage secret le liait déjà à cette lady...

Et Amos ajouta plusieurs autres détails très circonstanciés sur son ancien protecteur. Le hochement de tête de sir Bear disait à Georges:

—Vous voyez... que vous ai-je dit?

—Mais, poursuivit Amos avec consternation, je réfléchissais précisément à vos paroles de tout à l'heure. Vous ai-je bien compris? ne disiez-vous pas que Jean de Burgau avait perdu l'esprit?

—Non, non, fit vivement Georges. Cela n'est pas. Il est malade seulement.

—La commission qui l'a examiné en a jugé autrement, déclara sir Bear; mais les discussions à ce sujet sont inutiles, elles ne lui rendront pas la raison. Voyez-le vous-même, monsieur Man, que puis-je vous dire de mieux? Nous ferons fléchir pour vous la règle qu'on nous a imposée, nous sommes responsables de mon neveu, mais je m'en remets à vous. Monsieur Amos Heller, nous vous laissons encore pour un instant.

Quand ils entrèrent dans le pavillon de l'Etranger, Monique en était absente. Ils trouvèrent Jean assis seul dans le salon et occupé à son travail sans but et sans fin.

Georges, passant tout à coup devant ses guides marcha à Jean la main tenue. Avant d'être près de l'infirme, il ralentit le pas et laissa retomber sa main.

—Mais, Jean, c'est moi... Ne pouvez-vous pas me reconnaître?

—Allons, Jean, dit sir Bear, vous reconnaissez bien votre ami Georges Man.

Jean tourna lentement la tête, regarda Georges.

Il y eut un angoissant silence; Jean ne travaillait pas. Chacun contemplait ces traits pétrifiés avec un mélange de terreur et d'anxiétéè comme si l'on s'attendait à ce qu'une flamme perçât tout-à-coup la nuit qui pesait sur ce front et rompit la rigidité funèbre de ce visage.

—Oui, fit Jean, je connais.

Et, détournant les yeux, il demanda:

—Etes-vous seul?

—Ah! murmura sir Bear, c'est sa manie de demander cela quand on vient le voir.

Jean reprit son ouvrage; il ne répéta point sa question, n'y attachant sans doute pas d'importance. Mais ainsi que l'avait dit sir Bear, la présence d'un étranger le fatiguait, il avait pâli.

—Je suis seul, répondit Georges. Etienne est toujours malade; mais répondez-moi, voudriez-vous...

—Rien, fit Jean. Vous me lassez, laissez-moi.

Georges prit cette main froide et inerte qui ne répondait pas à son étreinte.

—Voyons, mon cher Jean, mon vieux camarade, vous n'avez pas tout oublié. Ne vous rappelez-vous pas nos belles excursions en Amérique, nos courses, nos fatigues?... Et la petite chapelle du père Etienne... Et nos nuits sous la tente, et nos chevauchées dans la prairie... Et le jour où nous étions si las et affamés où vous avez fait asseoir un enfant indien blessé sur votre cheval après avoir partagé vos dernières provisions avec lui... Cet autre soir où nous avions vu de très loin, à travers les arbres, la lumière d'une lampe à la fenêtre d'une petite ferme isolée. Cette lampe brillait là sans doute pour guider quelqu'un qui devait rentrer, et vous nous avez dit que vous voudriez mentrer dans une maison semblable et y être chez vous; et tandis que nous poursuivions notre route, Etienne nous parla d'une autre lumière qui brille pour nous guider là où nous serons tous chez nous.

Mais on eut l'impression navrante que ces paroles étaient vaines pour Jean, il avait fait un mouvement pour entendre, mais il prêtait l'oreille à cette voix jadis si familière, comme il eût écouté le bruit du torrent ou de la mer battant les rochers.

—Et cette nuit que nous avons passée près d'un campement indien, poursuivit Georges d'une voix pressante, cette nuit si claire, si resplendissante, où il y avait tant d'étoiles, où vous m'avez dit que notre pauvre vieille terre, roulant à travers les étoiles comme un sombre caillou parmi les les fulgurants joyaux, vous paraissait cependant belle et bonne et que vous voudriez que votre vie...

—Laissez-moi, répéta Jean de sa voix d'automate. Laissez-moi. Vous me lassez.

Il se leva, et, péniblement appuyé sur sa canne, voulut sortir. Alors Malcolm dit rudement à Georges:

—Vous ne vouliez pas croire.. Il ne vous a pas même entendu. Il ne reconnaît pas la haine de l'amitié, pas plus qu'il ne sent la chaleur ou le froid. Regardez.

Malcolm fit rouler un tisson hors de la cheminée et le jeta sur le passage de son cousin. Jean continuait à s'avancer de son pas rampant d'infirme sans se détourner d'un pouce du charbon rutilant qui lançait sur le parquet de courtes flammes; il posait déjà un pied sur la braise éparpillée autour de lui quand la porte s'ouvrit et Georges vit paraître sur le seuil une grande jeune femme à la sombre chevelure, aux yeux bleus, au teint d'églantine.

Monique resta un instant immobile devant l'inexplicable scène, promenant son regard de Jean à Georges. Mais, sous le courant d'air venu de la porte, la flamme s'était soudain avivée, elle montait comme une langue rose, mince, perfide, le long des vêtements de Jean, elle allait atteindre ses mains. Avant que Georges ou ses compagnons eussent fait un geste, Monique était auprès de Jean, elle repoussait le tison, elle étouffait de son manteau de drap la flamme encore peu active et que ralentissait l'épaisseur laineuse du plaid dont Jean était couvert. Elle éteignit l'étoffe fumante, elle prit dans ses deux mains les mains de Jean et les pressa contre elle comme pour mieux les protéger. Elle s'interposa entre lui et ces hommes dont le regard curieux insultait, pensait-elle, à sa détresse.

—Que faites-vous? dit-elle, s'adressant à Georges d'une voix basse, indignée, que voulez-vous de lui qui ne peut vous répondre ni se défendre? L'éprouver? Ne sait-on pas déjà, ne le sait-on pas mille fois trop?—dit-elle avec amertume,—qu'il est pour jamais différent des autres! N'est-ce pas cruel de le tourmenter?...

Le souffle lui manqua.

—Mylady, murmura Georges, j'étais son ami.

Elle le regarda.

—Son ami! soyez-le donc encore en lui laissant le repos, puisque c'est le seul bien qu'il puisse connaître. N'avez-vous rien de mieux à faire que de prendre le malheur d'un autre pour sujet de votre curiosité?

Une véritable colère animait Monique, brisait cette barrière de réserve altière derrière laquelle se retranchait sa jeunesse, mais en rentrant ici, en voyant Jean debout, seul au milieu de ces bourreaux l'entouraient.

Cette colère se noya dans sa bourreaux qui l'entouraient.
qui se tenait là, faible et humilié devant la virilité des autres. Elle s'appuya contre lui toute sanglotante et murmura comme si elle oubliait leur présence:

—Mon mari, mon cher lord, qu'ils vous laissent en repos et qu'ils m'y laissent avec vous. Qu'avons-nous besoin d'amis pour vous troubler et vous faire souffrir davantage?...

Jean la repoussa froidement. Mais George était déjà parti après avoir salué Monique avec un respect plein de tristesse.

Georges se retira de bonne heure pour la nuit, car il devait se mettre en route à l'aube. Il lui fallait bien rendre compte de sa mission au père Etienne et anéantir les espérances que le père avait pu conserver. C'était en tout cas quelque chose de savoir Jean fidèlement soigné et gardé par cette jeune femme qui ne rougissait pas de lui et portait noblement son infortune.

Amos Heller et les Burgau prolongèrent la veillée dans le fumoir.

—Ainsi, commença négligemment Josiah après que Georges eut pris congé, monsieur, vous avez rencontré mon cousin à Cairnbagh. Son esprit dormait-il déjà...

Amos l'interrompit par un charmant sourire.

—Je n'ai jamais vu M. Jean de Burgau nulle part, mais je n'ai pu résister au désir de vous tirer d'embarras.

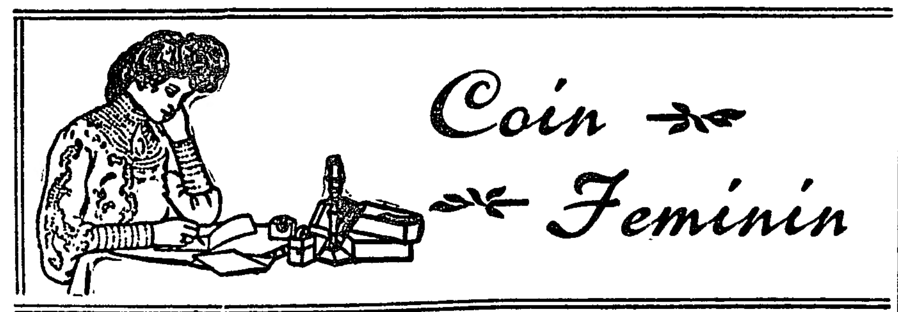
—Morbleu! monsieur, qui donc vous a paru dans l'embarras ici? fit Malcolm fougueusement. Vous avez pris là un liberté...

Amos reprit d'une petite voix douce:

—Je savais ce monsieur très mal disposé, il s'était enquis de l'adresse du shériff le plus voisin, et la moindre bagatelle aurait influencé fâcheusement son esprit et fait pencher le mauvais plateau de la balance.

Il poursuivit en modulant si délicieusement ses mots qu'il vous vous procurait l'impression de véritables vocalises:

(A suivre.)



CAUSERIE DE CORDON-ROSE

Nous avons dit que la femme devait avoir, à elle, un domaine dont elle serait la seule souveraine. Nous plaçant au point de vue que ces causeries familières et ménagères nous obligent à prendre, nous taillerons résolument le domaine de la fermière: la direction de l'intérieur domestique, de la laiterie et de la basse-cour.

La direction de l'intérieur domestique, voici une prérogative que l'homme ne cherchera jamais à nous disputer! Dieu merci! pour nos enfants, pour nous et pour lui! Ce rôle nous convient si parfaitement que, les premières petites répugnances vaincues, les femmes les moins préparées pour le remplir savent lui faire honneur. Les nombreuses jeunes femmes, que l'Ouest transforment, chaque année, en ménagères, sont là pour en témoigner.

Dans cette série d'articles nous nous appliquerons donc bien moins à traiter de cette mission féminine qu'à étudier l'action de la femme sur certains travaux relevant de ses attributions.

Dans la majeure partie des fermes, c'est à la fermière que revient le soin à prendre de la laiterie et de la basse-cour; et rien n'est plus rationnel parce qu'elle possède, à un plus haut degré que l'homme, la patience, l'adresse et l'ingéniosité requises pour arriver au succès dans cette branche de l'exploitation. Plus rarement, on rencontre l'accord charmant, que j'ai trouvé chez quelques ménages amis, qui laisse à la femme la libre disposition des sommes produites par ces deux industries. Et quoi, cependant, de plus juste et de plus raisonnable? Cette preuve de confiance du mari, bien loin d'inciter la femme à des prodigalités, lui apprend l'économie en même temps qu'elle lui donne l'idée réelle de la valeur de l'argent. Comment exiger d'une femme qu'elle proportionne ses achats, quand jamais elle n'a pu équilibrer un budget, à elle, composé de ses recettes et de ses dépenses?

Puisque mes amies sont protégées de toute indiscrétion, par suite de mon pseudonyme, on me permettra de prendre encore un exemple parmi elles. Il s'agit d'une maman autant gâtée par son entourage qu'elle lui est dévouée. Par son adresse, et les soins minutieux que connaissent toutes celles qui s'occupent de basse-cour, elle est arrivée à donner une certaine extension à sa colonie de volatiles. Son plaisir et son ardeur, à développer cette industrie proviennent justement de ce qu'elle est souveraine absolue en son joli royaume. Par coquetterie, souvent, elle dissimule le chiffre de la ponte, pour avouer à la fin du mois, avec une modestie mal feinte, un total fabuleux. Je vous laisse à deviner comment un maman semblable à celle-ci peut dépenser ses revenus. A combien de ménagères on pourrait laisser la joie de dire en présentant la petite folie—souvent si minime—que rêve les chers siens: "Ce sont mes poules qui vous l'offrent!"

Il serait enfantin de discuter l'avantage que la ferme retirera de cette collaboration intéressée. Il est évident que tous doivent contribuer au fonds domestique, mais quel encouragement sera pour la fermière la pensée qu'elle pourra disposer de ses petits bénéfices. Mesdames, je vous le demande, laquelle de nous n'a rêvé aux quelques dollars, qu'on ne demanderait pas au mari, et qui serviraient à l'achat d'un bonnet joli pour le bébé, d'une blouse dont on a envie depuis si longtemps, d'un abonnement à une revue, d'un cadeau à une maman ou même d'une pipe, oui une pipe! pour le cher tyran.

"Dix dollars! dix dollars que je pourrais dépenser sans rendre compte cent à cent! disait une mienne amie. "Comprenez-vous toute l'avidité de dépenser qui agitait cette jeune femme, pour laquelle chaque demande d'argent était une humiliation? Croyez-vous que mise en possession de ces dix dollars, elle en aurait fait un emploi tant soit peu raisonnable?

Il est incontestable que ce sont les femmes dont on rogne le plus chichement l'argent qui dépensent le plus et surtout le plus inconsidérément. C'est chez elles que l'on trouve les faiseuses de dettes secrètes, véritables plaies des foyers.

En laissant donc à son jugement la dépense de ses petits profits, un mari fera outre une excellente affaire: il donnera la meilleure preuve de confiance à sa femme, il se préparera ces milles petites gâteries, auxquelles il est loin d'être indifférent, puis, enfin et surtout, il ménagera la dignité de sa compagne, et sincèrement elle le mérite bien.

CORDON ROSE.

PETIT COURRIER

Fleur des Prairies. — Pourquoi vous être tourmentée ainsi! L'incident est clos; gardez seul, le souvenir du début d'une bonne amitié.

Si les décrets du graphologue sont sévères par endroits, ils ne laissent pas moins deviner une personnalité sympathique, faite d'originalité, de franchise et de sensibilité. D'ailleurs, en cherchant bien, on découvre des qualités qui pourraient aisément annihiler les défauts.

Votre "portrait" m'a vivement intéressée; sans vous connaître, je l'ai plus d'une fois esquissé ici. Maintenant que tout malentendu est dissipé, j'espère que vous deviendrez l'une de nos fidèles. Amitiés.

Pionnier — remercie les aimables correspondantes qui ont bien voulu lui faire parvenir un peu de lecture dans sa solitude, en particulier: "Gertrude" et "Chapeau blanc;" ne conaissant pas leurs adresses, il n'a pu leur retourner des cartes postales.

L'article concernant les avantages de cette contrée éloignée sera certainement favorablement accueilli; vous pouvez l'envoyer à notre rédacteur.

J'ai beaucoup de plaisir à constater le lien de solidarité qui unit les amis du P. C. et dont vous venez de bénéficier. Bon courage.

X. X. X. — Ne recommençons pas la discussion! L'amie intime a parfois les mêmes idées, mais sur certains points nous différons absolument. Je ne vous demande pas de vous laisser persuader, seulement de cesser vos taquineries.

La commission a été faite; je joins mon souvenir amical à toutes les bonnes choses que je suis chargée de vous transmettre.

MAGALI.

COLLEGE DE ST. BONIFACE Man.

Tous les anciens élèves du Collège de St. Boniface se réuniront avec leurs anciens professeurs dans une grande convention les 16, 17 et 18 du mois d'août.

Il y aura vingt-cinq ans au mois d'août que les Révérends Pères Jésuites ont pris la direction du Collège. Un programme de fêtes a été projeté comprenant Messe Solennelle, Banquet, Excursion et a été établi pour célébrer cet anniversaire. Tous les anciens élèves, même ceux qui ont précédé les Révérends Pères Jésuites sont invités. Qu'ils veulent bien faire parvenir, aussitôt que possible, leur adresse au Secrétaire de l'Association: M. C. H. Royal, avocat, St. Boniface, Man. Ils recevront alors de plus amples renseignements sur ces fêtes.

A L'OUEST DE ST. ALBERT

Près de 1000 chevaux et un grand nombre d'hommes sont actuellement au travail, à l'ouest de St. Albert, sur la ligne transcontinentale du C. N. R.

Deux camps de construction ont été établis, l'un à 16 milles de St Albert et l'autre à six milles plus à l'ouest.

Les travaux sont poussés avec vigueur, les entrepreneurs désirant atteindre la rivière Pembina à bref délai.

Tous les efforts sont faits pour recruter les plus grand nombre possible de travailleurs.

La température, trop sèche pour les cultivateurs, est idéale pour les constructeurs de voies ferrées qui n'ont pas encore perdu une journée depuis le début de la saison.

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1905 Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue. Tel. 1675.

ABONNEMENTS:—Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1.00 par an; Etats-Unis, $1.50; Europe, $2.00 L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents et de l'ancienne adresse. Adressez toute communication au: Courrier de l'Ouest, Tiroir 50, Edmonton, Canada.



JEUDI, 7 JUILLET, 1910.

L'ELECTION DU PREMIER-MINISTRE ET SA SIGNIFICATION

Le résultat de l'élection de Vermilion n'a surpris personne. Il était attendu absolument tel par les électeurs ayant suivi avec impartialité la courte campagne électorale du premier-ministre.

Le fait que le choix du lieutenant-gouverneur, en nommant un chef de Cabinet, s'était porté en dehors des mandataires du peuple, avait créé une situation délicate.

De par son caractère même et sa haute personnalité, l'hon. A. L. Sifton était absolument l'homme de cette situation.

Ses qualités d'administrateur de la chose publique lui ont valu d'obtenir une majorité plus forte que beaucoup lui accordaient.

Désormais il n'est plus seulement le chef de cabinet appelé au pouvoir par le Lieutenant-gouverneur agissant en vertu de ses prérogatives de représentant de la Couronne, mais il est l'élu du peuple, le représentant librement choisi, par l'une des circonscriptions les plus populeuses de la province, pour prendre en main la direction des affaires publiques.

Ce nouveau mandat ne peut qu'accroître la popularité naissante dont bénéficie l'hon. Juge Sifton comme premier-ministre.

Si l'on cherche maintenant à dégager la signification de l'élection de mercredi dernier il peut paraître assez prématuré de vouloir aboutir à des conclusions par trop catégoriques.

Le Premier-ministre est allé au peuple sans avoir manifesté aucun sentiment défini sur la cause de la crise ministérielle récente, l'affaire de la Cie Alberta and Great Waterways. Sans aucun doute son opinion personnelle est faite à ce sujet, et son silence peut être interprété comme un désir de n'avoir point voulu se faire un tremplin politique du différend le plus aigu en présence duquel nous nous soyons encore trouvés.

L'hon. A. L. Sifton a senti combien il était nécessaire aux progrès de notre province que les divisions profondes disparaissent, et dans son désir de pacifier il n'a point voulu rouvrir au cours de sa brève campagne électorale la discussion passionnée dont notre province a été agitée pendant quelques semaines.

Et, cependant malgré cette volonté manifeste d'inaugurer un "régime de réconciliation" il est des dissidents irréductibles qui continuent de faire montre au cabinet Sifton de la même hostilité qu'ils nourrissaient à l'égard du ministère précédent.

Ces irréductibles, ces purs d'entre les purs, se déclarent les adversaires du nouveau régime au même titre que de l'ancien.

Ils déclarent que le choix du Lieutenant-gouverneur a été fort mal inspiré et que le seul homme capable de présider aux destinées de la province est M. W. Cushing.

Hâtons-nous de dire cependant que tel n'est pas l'opinion unanime des députés opposés au ministère Rutherford que l'on a désignés sous le nom de "dissidents"....

Un bon nombre d'entre eux, moins enthousiastes sur les aptitudes de M. Cushing, le ministre aux indemnités de voyage, pensent que notre nouveau premier-ministre est mieux qualifié qu'aucun autre pour mener à bien l'immense tâche qui reste à accomplir pour donner à l'Alberta le rang définitif qui lui revient, à la tête des provinces canadiennes.

Parmi ces députés, que n'aveugle point la passion de parti, on cite notamment George P. Smith, Chas. Stuart et James B. Holden.

Selon toutes probabilités, à la reprise des séances parlementaires le nouveau cabinet pourra s'appuyer sur une forte majorité.

Nous avons bonne confiance de croire que le programme du cabinet Rutherford formera en grande partie la ligne de conduite du cabinet Sifton et que les principales mesures projetées par celui-là seront adoptées par celui-ci pour le plus grand bien de la province.

Ces mesures ont l'adhésion pleine et entière du peuple et le changement de ministère ne doit aucunement en entraver la réalisation.

C'est très certainement ce que les électeurs de Vermilion ont compris l'autre jour en accordant leurs suffrages à l'hon. A. L. Sifton.

DES MILLIONS SONT EN JEU

Au moment où nous écrivons ces lignes l'important procès intenté au C.P.R., par le gouvernement provincial d'Alberta est l'objet de l'examen du comité judiciaire du Conseil Privé de Londres.

Dans ce procès qui promet d'avoir des conséquences énormes, non seulement pour l'Alberta, mais encore pour tout l'Ouest, les intérêts de notre province sont entre les mains de M. S. B. Woods, ex-député Procureur-général, assisté de Sir Edward Carson, anciennement Solliciteur-général de la Grande Bretagne et l'un des hommes de loi les plus éminents d'Angleterre.

Ces deux avocats distingués ont fait une étude approfondie de la question et ils sont pleins d'espérance dans l'issue du procès engagé.

Nos lecteurs connaissent le point en litige. Nous ne ferons que le résumer pour mémoire.

En 1881, le gouvernement fédéral accorda à la Cie du C. P. R. 20,000,000 d'acres de terre comme subvention à la construction d'un chemin de fer transcontinental. Ces terres étaient exemptes de taxes pour une période de 20 ans.

A l'expiration de ces 20 années, en 1901, la Cie du C. P. R. prétendit que la période d'exemption de taxes ne prenait date qu'à la remise des titres des terres accordées en subvention.

Différentes actions furent alors intentées, aucune ne fut poussée sérieusement.

Ce ne fut qu'après la création de la province d'Alberta que le procureur-général, l'hon. C. W. Cross, s'occupa avec vigueur de faire aboutir le litige.

Grâce à son activité et à sa profonde compétence, l'hon. M. Cross découvrit tout d'abord que contrairement aux règlements en vigueur, la Cie du C. P. R. ne payait aucune taxe pour ses embranchements. Cet état de choses, résultant d'une négligence inadmissible, reçut une prompte solution et la conséquence immédiate fut que la Cie verse depuis lors une somme annuelle de $60,000 à la province.

L'hon. C. W. Cross dévolut alors le temps, que lui laissaient les multiples occupations de sa charge, à dresser un formidable réquisitoire contre la Cie toute puissante qui refusait d'assumer les charges imposées aux colons, tout en profitant plus qu'aucun autre du développement incessant du pays, dû en grande partie aux efforts laborieux des fermiers.

Ce fut en mai 1908, qu'après avoir réuni un dossier considérable, l'hon. C. W. Cross fit la première déclaration publique relative à cette question.

"Le gouvernement, dit-il, croit devoir pousser avec vigueur les justes revendications de la province et si cela est nécessaire, la question sera portée jusqu'au Conseil Privé d'Angleterre. Nous voulons une solution une fois pour toutes. Nous savons que le peuple de la province attend de nous que les efforts les plus vigoureux soient faits en ce sens, car il s'agit de millions...."

C'est en effet une trentaine de millions de dollars qui vont tomber dans les coffres de la province—ou rester dans ceux de la puissante compagnie, selon la décision du Conseil Privé.

Il est assez naturel que cette décision préoccupe vivement les habitants d'Alberta.

NOTES ET COMMENTAIRES.

M. Prudhomme, de St. Boniface, qui s'était fait l'accusateur de M. Horace Chevrier, dans une absurde histoire d'obtention d'un poste de juge, moyennant $10,000, est tombé mort soudainement dans son bureau samedi matin.

Le décès de M. Prudhomme est attribué à la rupture d'un anévrisme.

Le premier-ministre d'Angleterre, M. Asquith, vient de déposer un projet de loi amendant le texte du serment d'accession au Trône.

Le serment remanié ne contient plus qu'une profession de foi protestante, suivant la loi établie en Angleterre, c'est-à-dire selon la doctrine anglicane et ne fait aucune allusion à d'autres croyances.

Le Roi n'a plus ainsi à déclarer idolâtres certaines pratiques de la religion catholique. Le protestantisme de la succession au Trône est parfaitement sauvegardé sans qu'il soit nécessaire d'insulter aux croyances de millions de loyaux sujets.

Il n'est pas sans intérêt de mentionner que cette reconnaissance officielle de la respectabilité de la religion catholique est uniquement due aux efforts des libéraux de Grande Bretagne.

Le projet de loi de M. Asquith a été adopté en première lecture par 383 contre 42.

Dimanche dernier, inauguration officielle a été faite du service quotidien des trains circulant sur la voie du Grand Tronc Pacifique, entre Edmonton et Winnipeg.

Une foule énorme assistait au départ du train, qui glissa majestueusement sur les rails à 9 heures ½ au milieu d'acclamations frénétiques.

L'établissement d'un service quotidien, assurant les communications en trente heures entre Edmonton et Winnipeg, est un nouveau pas vers le progrès pour la capitale d'Alberta.

Le nouvel horaire du G. T. P. abrège de plusieurs heures le trajet entre les capitales d'Alberta et du Manitoba; la voie parfaite assure un confort très appréciable et traverse l'une des régions les plus belles de l'Ouest; nul doute que ces différents avantages rendent la ligne du G. T. P. très populaire.

Ce nouveau service aura pour conséquence de créer une émulation chez les Cies rivales, très profitable à la régularité des communications.

SILHOUETTES POLITIQUES

Une majorité de 300 voix consacrait, mercredi dernier, la nomination de l'hon. A. L. Sifton, comme premier-ministre de la province d'Alberta.

Fils de l'honorable John H. Sifton, qui fut orateur de l'Assemblée Législative du Manitoba, le nouveau premier-ministre résume en sa personne toutes les qualités nécessaires à un homme politique. Il a 52 ans et sa vie fut remplie par l'étude et la pratique de la loi. Successivement avocat à Brandon, à Prince Albert et à Calgary, il fut, en 1898, élu membre du Conseil du Nord-Ouest, et en 1901 désigné Commissaire des Travaux Publics. En 1903 il entrait dans la magistrature comme chef de la justice des Territoires du Nord-Ouest et en 1907 passait avec les mêmes fonctions dans la province d'Alberta.

Le parti libéral lui avait offert en 1905 de devenir son chef; c'était, implicitement, la situation de premier dans la province. Mais l'hon. Sifton déclina l'offre et continua de se donner tout entier à ses fonctions de chef de la justice.

Il se fit admirer par la hauteur et la droiture de son caractère, l'énergie de son vouloir et la perspicacité de son jugement. C'est sous sa main qu'une ferme et persistante répression mit un terme aux vols d'animaux dont la fréquence menaçait la réputation même de la province.

Aussi était-ce un honneur pour le district de Vermillion que d'avoir à s'affirmer sur un nom qui représentait une telle personnalité. L'amertume des commentaires des journaux de l'Opposition en serait, à elle seule, la meilleure preuve. Voici un alinéa typique du Journal, d'Edmonton:

"Les électeurs de Vermillion avaient l'occasion de renvoyer le gouvernement tout entier devant la province pour une élection générale et de soumettre ainsi aux électeurs le programme complet et, au contraire, ils ont donné leur appui au premier et par la même au gouvernement."

Or, c'est précisément de quoi sont fiers les électeurs de Vermillion; non seulement d'avoir consacré la nomination comme Premier d'un homme tel que Sifton; mais d'avoir ajouté une telle force à un gouvernement auquel le Dominion et plus particulièrement l'Ouest doivent leur ère présente de calme et de prospérité.

SYLVUS.

A PROPOS DU CONGRES PROVINCIAL DES CANADIENS-FRANÇAIS

Edmonton, 30 juin, 1910.

Monsieur l'Editeur,

Dans votre premier-Edmonton du 16 juin dernier, vous avez bien voulu reproduire avec des commentaires judicieux, l'appel lancé par Monsieur J. O. M. Legault, de Rivière-qui-Barre, à tous nos compatriotes de l'Alberta en faveur de l'établissement d'un Congrès National des Canadiens-français devant être tenu à Edmonton, à une date encore indéterminée mais à coup sûr en 1911, afin d'agiter plusieurs questions importantes parmi lesquelles la situation actuelle de la population de langue française dans l'Alberta; l'établissement des colons canadiens-français sur le sol albertain; l'admission spontanée des diplomés de Québec et d'Ontario, comme l'Honorable Monsieur Turgeon a su l'obtenir pour la province de la Saskatchewan; un choix plus réfléchi des livres à remettre entre les mains des élèves; le décompte exact de la population de langue française de l'Alberta, et aussi plusieurs autres questions concernant l'amélioration de la condition économique, sociale, et éducationnelle de nos compatriotes,..... l'idée de ce congrès, dis-je, a reçu sa sanction formelle lors de la célébration de notre fête nationale à Rivière-qui-Barre, comme vos lecteurs ont pu le voir par la copie des résolutions passées alors en assemblée générale et reproduites dans votre numéro de la semaine dernière. L'assemblée ayant bien voulu m'élire Secrétaire-général de ce Comité d'organisation du Congrès, je crois devoir faire appel, moi aussi, dès à présent, à la bonne volonté de tous, afin que toutes les suggestions qui seraient de nature à aider à l'avancement des nôtres, et à la solution des problèmes cités plus haut, soit faites sans retard et sans hésitation à notre Comité Général, dont Monsieur Wilfrid Gariépy est le président. A part le réconfort moral dont vous parlez dans votre article du 16 juin dernier, et que ne manquerait pas de créer, comme vous dites, la mise en contact de toutes les unités éparses de la grande famille Canadienne-française, disséminées dans les vastes prairies de l'Alberta, je crois qu'un mouvement d'ensemble de toute notre population serait de nature à nous inspirer de sages réformes dans notre systême éducationnel, destiné à former avec les enfants d'aujourd'hui de bons et honnêtes citoyens pour demain, tous capables de comprendre la grandeur de leur tâche dans l'évolution sociale de notre jeune pays. Pour aujourd'hui je ne crois pas devoir soumettre au public les idées qui me viennent en foule à ce sujet, mais le Comité du Congrès va se mettre à l'oeuvre courageusement, et nous espérons que tous nos compatriotes nous prêteront leur concours le plus bienveillant afin de réunir à Edmonton l'an prochain le plus grand nombre possible de Canadiens-français vivant sur le sol Albertain, et afin qu'il en ressorte des décisions importantes et fructueuses par leur résultat pratique, et non pas seulement des mots sonores et des projets en l'air.

Bien à vous,

J. AUGUSTE GALIBOIS.

Secrétaire-général.

LE CHEMIN DE FER DE LA BAIE D'HUDSON

Les dépêches d'Ottawa ont annoncé que le gouvernement avait demandé des soumissions pour la construction du premier travail d'art de la nouvelle ligne de chemin de fer de la Baie d'Hudson, un pont sur la Saskatchewan, au lieu dit: Le Pas, qui n'est encore guère qu'un poste de missionnaires et de traite.

On vient d'annoncer aussi le départ de Halifax d'un vapeur emportant des ingénieurs chargés de faire des études sur un port à choisir comme terminus de la ligne de la Baie d'Hudson, à l'embouchure du fleuve Nelson, comme alternative au choix du Fort Churchill, à l'embouchure du fleuve du même nom

L'entreprise, qui avait d'abord paru quelque peu chimérique entre donc dans la période de réalisation.

Une fois le pont construit sur la Saskatchewan au Pas, où conduit déjà un embranchement du Canadian Northern, on mettra en adjudication les cent premiers milles de la voie, dont le tracé a déjà été établi, puis suivra le reste de la ligne, lorsque l'on aura décidé de la faire aboutir soit à l'embouchure du Churchill soit à celle du Nelson.

Nous avons déjà expliqué que les capitaux nécessaires à la construction de cette ligne sont fournis, en dehors des fonds communs du trésor fédéral, par un fonds spécial constitué par la vente de terres de préemption, offerte à un prix spécial aux concessionnaires de "homesteads" dans les provinces de l'Ouest.

La rapidité avec laquelle se fait la vente de ces terres fait prévoir que le fonds sera rapidement porté à un chiffre suffisant pour faire face aux déboursés de cette construction qui, ainsi, sera payée par le pays même qui en aura le bénéfice.

"Le Canada."

Chronique Agricole

La vache canadienne.

Jusqu'à ces dernières années les cultivateurs s'adonnèrent peu à l'élevage du bétail; ils se livraient plutôt à la culture des céréales. Il faut dire qu'ils ont changé de méthode depuis et qu'ils s'appliquent d'avantage à l'industrie laitière, par conséquent à l'exploitation du bétail laitier. Mais il faut dire aussi que les cultivateurs Canadiens-français, en général, n'ont pas encore appris à aimer le bétail et à le traiter avec bonté, avec douceur, comme une chose qu'on aime et dont on fait le plus grand cas. C'est ainsi que font les Anglais, les Ecossais et les Français, mais il en est autrement du Canadien-français. Cela se comprend, il n'a pas été entraîné à cela; il apprend, mais lentement. Cependant je remarque que sous ce rapport, il fait du progrès. Ce manque de connaissance de l'élevage, d'entraînement dans cet art et d'amour du bétail ont grandement contribué à retarder le progrès de la race bovine canadienne. Et puis, il y a les prodigieux records des vaches d'autres races; records annoncés, partout avec force réclame. Certaines Ayrshires ont des records de 13,000, 14,000 et même 15,000 lbs de lait; certaines Holsteins en ont de 10,000 et même de 27,000 lbs dans une année. Cette petite vache canadienne chez le commun des cultivateurs ne donne guère plus de 3,000 à 4,000 lbs de lait par an, et, quand le cultivateur entend parler de ces records phénoménaux des Ayrshires et des Holsteins, il se dit tout naturellement qu'il a bien tort de garder la Canadienne. Il ne songe pas, par exemple, que si cette Holstein, qui a un record de 27,000 lbs de lait, avait été dans l'étable de ce cultivateur et soignée comme le sont ses vaches canadiennes, elle 'aurait pas donné plus de 4000 à 5500 lbs de lait. Car c'est la bonne nourriture qui fait la bonne vache et non la race, bien que la race y soit pour quelque chose.

Et je dois ajouter que la vache canadienne n'a pas eu jusqu'ici grand'chance sous le rapport de l'alimentation libéralement donnée et scientifiquement composée.

Le fait que les fromageries paient le lait suivant le poids et non suivant la richesse en matières grasses, contribue aussi à retarder le progrès de la race bovine canadienne. Car, pour le fabricant, 100 lbs de lait n'ayant que 2½ pour cent de gras valent autant que 100 lbs à 3, 4 et 5 pour cent. Et la vache canadienne, donnant un peu moins de lait que la Holstein et l'Ayrshire se trouve, à la fromagerie, dans des conditions moins avantageuses que ces dernières. Beaucoup de cultivateurs très intelligents ont été forcés par cet état de choses, de remplacer leurs Canadiennes par des Ayrshires et des Holsteins, afin d'être en état de concourir avec leurs voisins qui gardaient des Holsteins et des Ayrshires. Cela ne serait pas arrivé, si le lait leur avait été payé suivant la richesse, car, alors, leurs vaches canadiennes leur auraient rapporté autant, sinon plus, que les Ayrshires ou les Holsteins.

Mais le plus grand obstacle de l'avancement de la race bovine canadienne c'est le manque de records de production, des troupeaux de cette race. A mon point de vue, cette absence de record constitue un état de choses déplorable, lamentable. Et, tant que les éleveurs n'eu auront pas établi de nombreux qu'ils auront publiés et annoncés partout, la masse des cultivateurs n'appréciera pas la valeur de cette excellente race bovine.

Voici, d'après mon expérience de dix à douze ans, ce en quoi excellent les vaches canadiennes. Elles sont rustiques et se tirent admirablement d'affaire. Elles sont robustes; le fait est qu'elles sont rarement malades. Je suppose bien qu'elles le sont quelque fois, qu'elles meurent comme les autres, mais, je le répète, elles sont rarement malades. Je dois dire qu'à la Ferme Expérimentale, (où les animaux sont aussi malades que chez le commun des cultivateurs), je ne me rappelle pas avoir jamais donné de remèdes à une vache canadienne tandis qu'il a fallu en donner de temps à autre, pour une raison ou une autre, aux Courtes Cornes, aux Guerneseys et aux Ayrshires. Dans mon opinion les vaches canadiennes sont douées d'une santé des plus robustes et c'est l'opinion, de tous ceux qui ont pu en faire l'expérience, qu'elles ont meilleure santé que les autres.

En second lieu, la vache canadienne est facile à entretenir en bonne condition. Elle a un excellent appétit, elle mange de tout; elle est douce, facile à traire; les veaux viennent sans trouble aucun.

La vache canadienne est très féconde; il est très rare qu'elle ne vèle pas chaque année. Jamais nos vaches canadiennes n'ont passé une année sans nous donner de veaux. Ce sont les vaches les plus sûres pour élever que je connaisse. Cette remarquable fécondité résistera-t-elle à la prospérité, à l'abondance dans laquelle elles vivent à la Ferme Expérimentale, je n'en sais rien. Mais jusqu'ici elles ont conservé leur fécondité des anciens jours.

La vache canadienne a de bons trayons: le fait est que c'est un vrai plaisir de la traire. Elle a rarement mal aux trayons. Toutefois elle pêche par un point; les quartiers du pis sont souvent d'inégal volume. Mais les éleveurs s'efforcent de faire disparaître ce défaut de conformation et ils y réussiront avec un peu de temps.

N'allez pas penser que je cherche à vous faire croire que cette race est supérieure aux autres. Non; je veux seulevent vous en donner une appréciation juste, impartiale et j'espère n'avoir rien dit pour dépécier les autres races. La vache canadienne a sa place dans l'exploitation du bétail et cette place c'est sur les fermes où l'on s'occupe surtout de la production du beurre. Je dis donc que dans les districts où l'on se livre à la fabrication du beurre, quelque soit la situation géographique de ces districts, il sera toujours avantageux d'avoir les vaches canadiennes; je n'ai aucun doute que dans les régions où la santé robuste du bétail forme la principale considération, comme dans celles du Nord, la Saskatchewan, l'Alberta, la Rivière de la Paix, je ne doute pas, dis-je que la vache canadienne soit tout aussi avantageuse que dans la province de Québec, car elle est bien la plus robuste petite bête bovine que je connaisse.

Comme vache de famille je n'en connais aucune qui lui soit comparable, qui soit aussi gentille, aussi douce et aussi susceptible d'être choyée par les enfants. Propre, gentille, docile, facile à nourrir et à traire la vache canadienne est de plus, une laitière persistante; elle tient très bien son lait, comme on dit communément. C'est une de ses qualités que j'ai oubliée de mentionner. Sous ce rapport aucune autre race ne lui est supérieure. Voici un exemple. Une vache qui véla en novembre, donna 1,000 lbs durant le mois de décembre, 1,000 lbs durant le mois de juin et à peu près la même quantité chaque mois entre décembre et juin. Voilà une vache qui tient son lait. On trouve chez toutes les races cette persistance de lactation mais probablement pas autant que chez la canadienne.

Il ne faudra pas choisir la race bovine canadienne parce que c'est une bonne race mais bien parce qu'on l'aime, qu'on la trouve de son goût et qu'on espère en être satisfait.

(A suivre)

Chronique Locale

ADMIS AU BARREAU

Nous apprenons avec un vif plaisir que notre ami, M. L. A. Giroux, B.A., vient de subir avec succès les examens pour l'admission au barreau de l'Alberta.

M. Giroux a fait ses études classiques au Séminaire de Montréal, ses études scientifiques à Paris et ses études philosophiques et économiques à la célèbre Université de Louvain, Belgique.

M. Giroux obtint à cette université ses diplômes de bachelier qui lui permirent d'être gradué, en 1908, à l'Université de Montréal.

Nous souhaitons de prompts succès de prétoire à notre jeune ami qui a su se créer, depuis son arrivée à Edmonton, d'excellentes relations, grâce à ses qualités de coeur et d'esprit.

Nous saluons avec plaisir le retour parmi nous, après trois ans d'absence, de Mme Royal, épouse de notre regretté concitoyen, M. Royal, décédé il y a quatre ans. Mme Royal est revenue en compagnie de son fils, M. Antonio Royal, qui a mis à profit ses trois années d'absence en province de Québec pour suivre un cours commercial très complet au Collège de Ste Marie de la Beauce.

Mme et M. Royal sont les hôtes de M. Georges Roy régistrateur.

Nos visiteurs, qui se déclarent enchantés de se retrouver au milieu de leurs très nombreux amis, repartiront à nouveau pour la province de Québec, au mois de septembre prochain.

Nous leur souhaitons un agréable séjour parmi nous.

BON PIANO A VENDRE à prix très avantageux, état neuf. S'adresser au "Courrier de l'Ouest". Boite 50, Edmonton.

Vous pouvez guérir presque immédiatement une douleur névralgique quelconque, que ce soit à la tête, aux dents ou dans le dos, en prenant une poudre Nervine.

Ce remède, qui est aussi le meilleur pour toute espèce de mal de tête, soulage immédiatement toute attaque de névralgie. Vendu en boites de 18 pour 25 cents. Si vous avez de la peine à en trouver envoyez 25 cents pour une boite, directement aux fabricants: La Cie J. L. Mathieu, Prop., Sherbrooke, P. Q.

2000 PERSONNES ACCLAMENT LE PREMIER TRAIN DU G. T. P.

Plus de 2000 personnes étaient massées lundi soir aux abords de la gare du C. N. R., attendant l'arrivée du premier train quotidien circulant sur la voie du G. T. P., entre Winnipeg et Edmonton.

Le train entra en gare cinq minutes en avance sur l'horaire établi. Tout aussitôt une immense acclamation monta de la multitude, tandis que les musiciens présents jouaient d'entrainants morceaux.

Le maire Lee, grimpé sur le toit d'un omnibus prononça une allocution dans laquelle il fit ressortir avec enthousiasme les avantages que procurera à Edmonton le nouveau service quotidien.

Avant de se disperser la foule poussa trois vibrants hourras en l'honneur du G. T. P.

Le premier train du Grand Tronc était comble de voyageurs. Ceux-ci ne tarissent pas en éloges sur l'excellence de la voie. Le nouvel horaire est le suivant: Départ d'Edmonton à 9½ hrs du matin; arrivée à Winnipeg le lendemain à 4½ heures de l'après-midi.

NOTES SPORTIVES.

La lutte.

Georges LePage, de Montréal, champion du Canada pour le poids de 150 livres rencontrera le 12 juillet prochain Jimmy Potts, de Minneapolis, l'un des meilleurs lutteurs des Etats-Unis dans un tournoi de lutte.

Cette nouvelle sera apprise avec grand plaisir par les amateurs d'Edmonton.

M. Jos. St. Pierre, de Chauvin était de passage à Edmonton mardi. M. St. Pierre nous dit qu'il a du blé mesurant deux pieds de haut et déjà entièrement épié. La récolte s'annonce magnifique dans la région.

A VENDRE, un engin à gazoline de 6 H.P., marque Gade, refroidisseur à air, scie et courroie. Etat neuf. S'adresser pour les conditions au coin de la Troisième rue et de l'avenue Athabasca, à la cour à bois.

Le vapeur "City of Edmonton" partira du quai de la scierie Walters, à Edmonton, vers le milieu de la semaine prochaine pour une excursion en aval de la rivière, jusqu'à Onion Lake.

Le vapeur fera escale aux différents points en amont de Brosseau.

On prendra des passagers et des marchandises.

Végreville à St. Paul

MM. Sigler et Richardson, propriétaires de l'écurie "Vegreville Livery, Feed & Sales" désirent annoncer au public que la voiture de poste de Végreville à St. Paul des Métis part de Végreville chaque mardi, jeudi et samedi à 8 heures du matin, et arrive à St. Paul des Métis le même jour à 6 heures du soir.

HOTEL "NORTH EDMONTON'

M. Jos. Martel, propriétaire de l'hôtel North Edmonton, désire annoncer au public qu'il a pris possession de cet hôtel depuis le 1er juin. Il invite toutes les personnes qui demeurent au Packing Plant ou qui y viendront à lui rendre visite.

CUISINE EXCELLENTE
PRIX MODERES
CHAMBRES CONFORTABLES

RIVIERE LA PAIX

Nous fournissons l'estimation du coût de l'équipement et des provisions nécessaires pour un voyage à la Rivière la Paix.

Nous pouvons vous faire épargner de l'argent. Nous l'avons pour de nombreuses personnes cette année.

Nous connaissons exactement ce qu'il faut aux personnes devant camper.

Vous ne pouvez perdre d'argent avec nos prix.

DAVIES CO.,
Fournisseurs pour les camps
52 Avenue McDougall
Sud de la Jasper
Téléphone 2853

Ouverture d'un nouveau magasin français

129 AVENUE QUEEN
EDMONTON

J'ai l'honneur d'annoncer à la colonie française d'Edmonton et des environs que je viens d'ouvrir un magasin d'épiceries de premier choix.

J'espère recevoir l'encouragement de tous les compatriotes.

M. DENIS

A VENDRE, une excellente terre située à trois milles au nord de la Rivière-qui-Barre, S.O. ¼ 17-56-26 ouest du 4ème M. Ecole sur un coin de la terre. Presque tous les voisins sont Canadiens-français. Prix raisonnable. Conditions faciles. S'adresser au "Courrier de l'Ouest." 4s20j

Mme J. A. McNeil, 245 avenue Jasper ouest, désire annoncer au public en général qu'elle vient d'ouvrir un atelier de confection pour dames. Ouvrage garanti.